

Témoignage et analyse de la situation politique en Algérie de 1954 à aujourd'hui (an 2000)

Conférence de André MANDOUZE, Professeur

Il a été convenu entre le Professeur André MANDOUZE et l'association *Une Flamme pour l'Algérie* de débattre autour de ces points essentiels. Le débat était dirigé par Huguette FUGIER.

- Le clivage entre centristes, messalistes et le CRUA

Après un rappel de dates historiques, 1926 (création de l'Étoile Nord-Africaine), 1937 (création du PPA), 1946 (création du MLTD), le 14 Juillet 1963 (les répressions de Paris), André MANDOUZE a tenu à faire un point sur la vision faussée des médias occidentaux, et a réfuté le parti pris de certains historiens (Benjamin STORA, Mohammed HARBI, Gilles KEPPEL)

Il a poursuivi en expliquant l'éclatement des forces en présence, par le fait que les approches étaient différentes. Alors que le parti de Messali HADJ prônait la non-violence et le dialogue, l'OS et le FNL étaient partisans d'une lutte armée, ce qui amena des luttes intestines.

- La part de l'islam dans le nationalisme algérien

En 1946, à son arrivée en Algérie, André MANDOUZE a constaté qu'à cette époque l'islam n'avait qu'un rôle culturel auprès des masses musulmanes. Cet islam, représenté par les "oulémas" (sages et érudits de l'islam), était pour la parfaite harmonie entre les différents cultes monothéistes, la charte de la Soumam (plate forme du détachement de la lutte armée) y faisait également référence. Après l'indépendance, voulant faire de l'arabe la langue nationale, l'État algérien fit appel massivement à des enseignants du Moyen-Orient. Ces derniers prodiguèrent alors un arabe moyen oriental et un islam totalement perverti qui sont à la base de la poussée de l'intégrisme et de tous ses corollaires (naissance du FIS, violences, intolérance...)

- Les événements de novembre 1954

L'orateur brossa un tableau de la personnalité de Ferhat ABBAS (futur président du GPRA), démocrate convaincu qui croyait pouvoir arriver à l'indépendance à travers les urnes, ainsi qu'aux promesses des autorités coloniales. Il perdit rapidement ses illusions, la puissance coloniale refusant de donner la pleine citoyenneté aux Algériens malgré la conduite héroïque de nombre d'entre eux pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ceci poussa beaucoup d'Algériens, et parmi eux des anciens combattants de l'armée française, à prendre le maquis dès l'armistice. Ils constituèrent le groupe des "Historiques" ou Groupe des 22.

- Le coup d'État de 1965

Le conflit entre le GPRA et l'armée des frontières, porta Ben BELLA au pouvoir, avec l'assentiment de BOUMEDIENNE en 1962. La manière populiste et anarchique qui a caractérisé sa "présidence", ont poussé BOUMEDIENNE à prendre le pouvoir par coup d'État le 19 juin 1965, ouvrant ainsi l'ère de la rigueur politique et d'un nationalisme exacerbé.

- Modèles de développement après l'indépendance

L'ère BOUMEDIENNE a été marquée par la nationalisation du pétrole, l'omniprésence du parti unique (le FNL), l'industrie lourde confiée à l'URSS et la réforme agraire qui furent une catastrophe. Cette période est également marquée par une restriction des libertés et par un dirigisme de l'économie. Les différentes chartes adoptées par un parlement aux ordres ont eu un effet dévastateur sur le statut de la femme et sur le code de la famille. La bureaucratie envahissante et corrompue et le semblant de démocratie, ont abouti aux événements de 1988. Puis aux élections communales de 1990, et leur cortège de trucages et de manipulations ont amené le FIS en tête du premier tour. Mais les militaires portèrent un coup d'arrêt au processus amenant au pouvoir un parti antidémocratique en annulant les élections. Cette situation bloquée a généré toutes les horreurs que l'on sait, menaçant même de faire exploser l'État algérien.

*** Points de vue sur l'Algérie actuelle : concorde civile, nouveau Chef de l'État, et chances de réussite**

A sa dernière visite, André MANDOUZE a trouvé la situation plus apaisée. Le Président Bouteflika et les militaires, qui promettent la clémence et le pardon aux terroristes, espèrent arriver à la paix et sortir l'Algérie de la crise. L'orateur trouve ce pays actuellement en convalescence, et pense que les chances de réussite dépendent de la faculté des Algériens à pardonner et à reconstruire, partant du fait que 70% de la population a moins de 20 ans et n'a pas vécu les événements de la lutte anti-coloniale.

Notes transcrites par **Reda BOUREGA**,
Informaticien,
membre du bureau de l'association *Une Flamme pour l'Algérie*

Mars 2000 L n°15

Ref. : Afrique - Maghreb